



Transports La fin du ticket carton annoncée pour l'été 2026

➔ P. III

Votre fait du jour Contrôles sanitaires des restaurants :
la pression maintenue depuis les JO ➔ P. VI et VII

94

Matin 9°
Midi 20°
Soir 10°

Samedi 17 mai 2025 · Val-de-Marne

Le Grand Parisien

FOOTBALL | Les présidents des clubs du Val-de-Marne se réunissent, ce samedi, pour échafauder des dispositifs afin de lutter contre les intrusions à répétition. L'an dernier, 29 matchs à risques ont été signalés.

Quelles solutions face aux violences sur les terrains ?

Agnès Vives

L'HIVER a été rude sur les pelouses du Val-de-Marne. Le froid, la pluie, les footballeurs amateurs ont l'habitude. Mais quand les violences s'invitent, là, les clubs se sentent démunis. Avec des tensions à répétition notamment fin janvier – une dizaine d'arrestations en un week-end –, ils veulent dire stop. Stop à ces intrus ou supporters qui déferlent avec l'envie d'en découdre, stop aux insultes, menaces entre joueurs, envers les arbitres, les éducateurs, stop encore à ces parents toujours plus virulents.

Mais comment faire ? Denis Turck, le président du district du Val-de-Marne, croit au collectif. Après les autorités le mois dernier, ce sont les présidents des clubs qui doivent se retrouver ce samedi pour trouver des solutions. Chaque week-end, dans le département, 250 rencontres sont organisées par plus de 120 clubs de foot. Selon la préfecture, en 2024, « 29 matchs à risques ont été signalés en amont ».

Des malus...

Entre janvier et avril, la préfecture fait état d'une rixe à Ablon-sur-Seine et de violences volontaires à l'encontre des entraîneurs à Cachan. En 2024, cinq rixes et affrontements dans les communes d'Ablon, Cachan, Créteil, L'Hay-les-Roses, Le Kremlin-Bicêtre et Villeneuve-Saint-Georges ainsi que des violences volontaires à l'encontre d'un arbitre à Champigny ont été enregistrés. Dans ce dernier cas, le joueur a été suspendu trente ans par le district.

« Sur le terrain, on sait gérer, on a nos sanctions, avance



Le Val-de-Marne n'échappe pas à la montée des incivilités sur les pelouses. (Illustration).

“

Sur le terrain, on sait gérer, on a nos sanctions. Mais les problèmes liés à des personnes extérieures, on n'a pas les moyens.

Denis Turck, président du district du Val-de-Marne

Denis Turck. Mais les problèmes de violences liés à des personnes extérieures, on n'a pas les moyens. » Il suffit de sonder des responsables de clubs : les récits sont édifiants. Comme ce match des U18, en début de saison au parc du Tremblay à Champigny, où « 100 jeunes cagoulés sont arrivés d'un coup pour en découdre alors que le match s'était bien passé, raconte un cadre du FC Champigny. Avec quatre ou cinq bénévoles responsables de la sécurité, on ne peut rien faire ».

Alors comment lutter ? Le mois dernier, le président du conseil départemental a fait savoir qu'à sa mesure, il réfléchissait à infliger « un malus » aux clubs ou équipes qui dérapent. La collectivité verse de l'ordre de 250 000 € de subventions. « On ne va pas pé-

naliser des clubs quand les spectateurs troublent le match mais si des encadrants se comportent mal, vis-à-vis d'un arbitre par exemple, la responsabilité du club est engagée », estime Olivier Capitanio (LR). Mais il veut envoyer surtout « un signal » pour dire aux présidents bénévoles « l'institution est à vos côtés ».

... et des caméras

Pour Champigny, club de 700 licenciés, perdre encore des subventions fait craindre « un dépôt de bilan ». « Dans une ville populaire comme la nôtre, tous les adhérents n'arrivent pas à payer la cotisation », fait valoir ce dirigeant qui réclame surtout « les moyens de sécuriser les terrains pour filtrer les entrées ».

De son côté, le patron du foot en Val-de-Marne mûrit

l'idée d'installer des caméras sur les hauts pylônes d'éclairage pour « surveiller les tribunes et la pelouse ». « C'est une solution qui peut être gérable », assure-t-il, après avoir échangé avec un installateur spécialisé. À voir ensuite qui met la main à la poche et l'agrément par la préfecture.

Pour éviter de subir rixes ou attroupements entre bandes, certains responsables réclament aussi plus de liens avec les communes, d'être informés du climat ambiant. Le président du FC Vitry Académie suggère, par exemple, « des réunions avec les MJC, les associations, les maires ». Denis Turck abonde. « Il faut qu'on soit au courant quand ça tourne mal. Ce qui se passe dans les établissements scolaires, surtout les collèges, on le retrouve sur les terrains. »

